

Ollagnier, E. et Solar, C. (2006). *Parcours de femmes à l'Université - Perspectives internationales*. Paris, France : L'Harmattan.

Huguette Beaudoin

Volume 35, numéro 1, 2009

Avoir des difficultés scolaires importantes à l'école : quelles formules, quel avenir ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudoin, H. (2009). Compte rendu de [Ollagnier, E. et Solar, C. (2006). *Parcours de femmes à l'Université - Perspectives internationales*. Paris, France : L'Harmattan.] *Revue des sciences de l'éducation*, 35(1), 246–247.
<https://doi.org/10.7202/029943ar>

deux visions, ni divergentes, ni convergentes, mais plutôt parallèles, des interrelations mutuelles entre les pratiques scolaires et les réalités sociales dans la construction de la violence adolescente. Au Brésil, celle d'une école communautaire perçue comme non violente, un havre de paix indispensable pour compenser l'exposition quotidienne des jeunes de la *favela* à l'exclusion et aux gangs de narcotrafic. En France, des établissements qui, tout en se posant comme victimes d'une influence à sens unique de leur environnement, contribuent à la reproduction, quand ce n'est pas à la création même, de la violence adolescente en recourant à des pratiques de gestion distinctives, sinon discriminatoires, tel le regroupement dans des classes *de niveaux* de tous les élèves présentant des problèmes de comportement. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, il s'agit d'une démonstration convaincante de la dynamique des interactions école-société dans la construction, la reproduction et l'explication du phénomène.

MARIE LOUISE LEFEBVRE
Université du Québec à Montréal

Ollagnier, E. et Solar, C. (2006). *Parcours de femmes à l'Université - Perspectives internationales*. Paris, France: L'Harmattan.

Cet ouvrage présente un regard panoramique sur la problématique des *parcours des femmes à l'Université*. Les onze auteures, provenant d'horizons institutionnels et de contextes culturels différents, partagent l'univers de la communauté universitaire francophone internationale de pays occidentaux, apportent à cet ouvrage une dimension comparative internationale qui permet de saisir les différences selon les pays et de mettre en évidence les similarités des résistances quant aux parcours des femmes dans les universités.

Ce phénomène, qui est traité sous les angles sociologique et comparatif, épistémologique et organisationnel, fournit une grille de lecture pour mieux en comprendre toute la complexité. La démonstration y est faite du caractère dynamique du rapport au savoir de femmes; ce rapport se constitue très précocement dans la personnalité psycho-familiale, se transformant de façon continue tout au cours des rencontres, positives ou conflictuelles, avec les savoirs scolaires, universitaires et professionnels. Par la suite, on traite des défis et obstacles rencontrés par les femmes pour accéder à un poste régulier à l'université, des similarités et des différences dans leur parcours, tant sous l'angle des modes d'acquisition du bagage de connaissances féministes que sous celui de l'entrée dans la profession. On illustre comment l'institutionnalisation des études féministes a marqué les transformations survenues dans la transmission de ces savoirs. L'analyse de ces parcours fait ressortir à la fois de nombreux points communs et des divergences liées au degré de reconnaissance et de financement des études féministes, lui-même lié à l'instauration de politiques d'égalité des femmes et des hommes.

Le panorama de l'état actuel des processus d'institutionnalisation dans neuf pays, membres de l'Union européenne, met en évidence la nature des liens entre

les universités et la société, confirmant ainsi que la façon dont sont structurés les systèmes d'enseignement supérieur et leur degré d'imperméabilité à la *demande sociale* constituent des facteurs déterminants du développement des études féministes, tout en révélant un certain nombre de dysfonctionnements dans les parcours universitaires qui attestent l'existence d'inégalités entre les femmes et les hommes quant à l'organisation de la carrière. L'étude de la mixité professionnelle et de la relation entre mixité et égalité à l'université tend à confirmer que, là où s'arrête l'exclusion des femmes, se développent des formes plus subtiles de discrimination et de ségrégation, marquées par les cultures disciplinaires et les contextes locaux. On s'interroge aussi sur les causes de la sous-représentation des femmes aux postes universitaires. S'agit-il d'un phénomène structurel lié aux règles qui régissent les promotions à l'université ou de pratiques et stratégies différenciées selon les sexes, instaurées dans la sphère familiale et sociale?

Cet excellent ouvrage offre une vue d'ensemble de la réalité des femmes dans les institutions universitaires du Québec et du Canada, de la Belgique, de la France et de la Suisse. On y met en évidence, recherches et statistiques à l'appui, les grandes avancées des femmes à l'université, tout en constatant que beaucoup reste à faire pour assurer l'intégration et la participation des femmes à l'organisation du travail et du savoir dans les universités pour leur permettre d'y vivre un parcours personnel et professionnel dans un climat propice, et ce, des études à la carrière universitaire.

HUGUETTE BEAUDOIN
Université Laurentienne

Proulx, S., Poissant, L. et Sénécal, M. (2006). *Communautés virtuelles: penser et agir en réseau*. Québec, Québec: Presses de l'Université Laval.

Les auteurs de cet ouvrage avaient tout un défi à relever, soit de définir, de caractériser et d'identifier les limites d'un phénomène tout récent, celui des communautés virtuelles. Parmi les multiples définitions associées à ce phénomène, ils ont retenu un dénominateur commun: la participation. La participation des membres à ces communautés virtuelles, les contributeurs, s'effectue à partir d'une interface qui permet de traiter et de traduire les informations et les idées véhiculées. Ces interfaces sont des dispositifs qui relient les humains à la machine et permettent des interactions sociales médiatisées constituant une nouvelle façon d'interagir et qui s'avèrent de plus en plus proches des communications réalisées en *face-à-face*.

Ainsi, dans ces environnements informatisés, les participants cherchent-ils non seulement à partager des informations et des idées, mais aussi à s'influencer mutuellement (l'idée de l'empathie des points de vue de l'autre serait une caractéristique importante), à négocier des consensus, renforçant l'idée d'appartenance à un groupe.

Cette notion de communauté virtuelle serait apparue dans les années 1980, autour d'un babillard électronique, WELL (le *Whole Earth 'Lectronic Link*) et qui